

Annette connaissait cet endroit qui n'était pas très loin de chez elle ; elle savait que le petit parc pouvait devenir un piège. Elle ajusta son écharpe sur son visage pour tenter de se protéger et s'élança vers la rue encore accessible. En sortant du square, Annette se sentit vraiment mal, suffoqua, la gorge prise par les gaz asphyxiants, les yeux rougis par les fumées urticantes, les tympanes résonnant des déflagrations et des cris. Engagée dans la rue, elle se laissa choir entre deux voitures garées, à l'écart des combats, étourdie, épuisée. Adossée à un pare-choc, elle respirait à grand-peine, toussant à perdre haleine, frottant ses yeux noyés. Soudain, au moment où elle pensait s'évanouir, une silhouette apparut au-dessus d'elle et une main lui tendit une bouteille d'eau. « Verse sur tes yeux ! Et surtout, ne frotte pas ! » commanda fermement le bonhomme. Sans réfléchir, Annette s'aspergea le visage de cette eau glacée qui la raviva. Une fois ses yeux rincés et ses esprits partiellement retrouvés, elle reconnut l'homme au keffieh. Il s'était accroupi à côté d'elle, à l'abri des affrontements qui continuaient en retrait dans le square. « Il faut partir ! » réussit-elle à bredouiller entre deux détonations. « On va se faire coincer si on reste ici ! ». Tout en disant cela, elle montra le bout de la rue vide où retentissaient déjà des sirènes de police. L'homme au foulard jura, se redressa précipitamment et cria des ordres à ses camarades restés dans le square. Avec le bruit, l'excitation et l'obscurité tombante, personne ne

fit attention à ses appels et ses gesticulations. Il regarda navré ses camarades s'agiter entre les arbres comme des ombres. « On se casse ! » lança-t-il à Annette avant d'insister : « Il faut arriver au bout de la rue avant que la police nous bloque ! ». Il accrocha le bras de la jeune fille sur ses épaules et la releva fermement en lui tenant la hanche. Ils s'élancèrent le long du trottoir vers le bout de la rue. Au bout de quelques instants, ce que les deux jeunes gens redoutaient se produisit : un camion de police grillagé surgit et s'immobilisa en bas de la rue, toute sirène hurlante, suivi immédiatement d'une colonne de CRS qui investit la chaussée et bloqua le passage. Ce nouveau barrage empêchait ainsi la retraite pour toute personne demeurant dans le square ou dans la rue. « On est fait comme des rats ! » pesta le garçon en s'abritant derrière une fourgonnette. Dans un sursaut, la jeune fille haletante serra brusquement le bras de son compagnon d'infortune : « Il nous reste une chance... » articula-t-elle dans un souffle. « La niche ! Suis-moi ! ». Dans un dernier effort, Annette s'élança sur le trottoir en restant courbée pour ne pas se faire repérer. L'homme en noir la suivit sans poser de question. En quelques enjambées furtives, le duo atteignit un renfoncement entre deux immeubles. Ils bondirent dans cette sorte d'alcôve étroite d'une largeur d'épaules et encaissée de quelques mètres. Fixés sur le mur du fond, des tuyaux de gouttières descendaient des toits pour s'enfoncer dans le sol. (...)